I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles,
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles.
On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux.
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule.
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle.
Elle éveille parfois, dans un aulne qui dort,
Quelque nid d'où s'échappe un petit frisson d'aile.
Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

O pâle Ophélia, belle comme la neige
Oui, tu mourus, enfant, par un fleuve emporté!
C'est que les vents tombant des grands monts de Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté.

C'est qu'un souffle inconnu, fouettant ta chevelure,
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;
Que ton coeur entendait la voix de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits.

C'est que la voix des mers, comme un immense râle,
Brisait ton sein d'enfant trop humain et trop doux;
C'est qu'un matin d'avril un beau cavalier pâle
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux.

Ciel, Amour, Liberté; quel rêve, ô pauvre Folle
Tu te fondais à lui comme une neige au feu.
Tes grandes visions étranglaient ta parole.
- Et l'infini terrible effara ton oeil bleu.

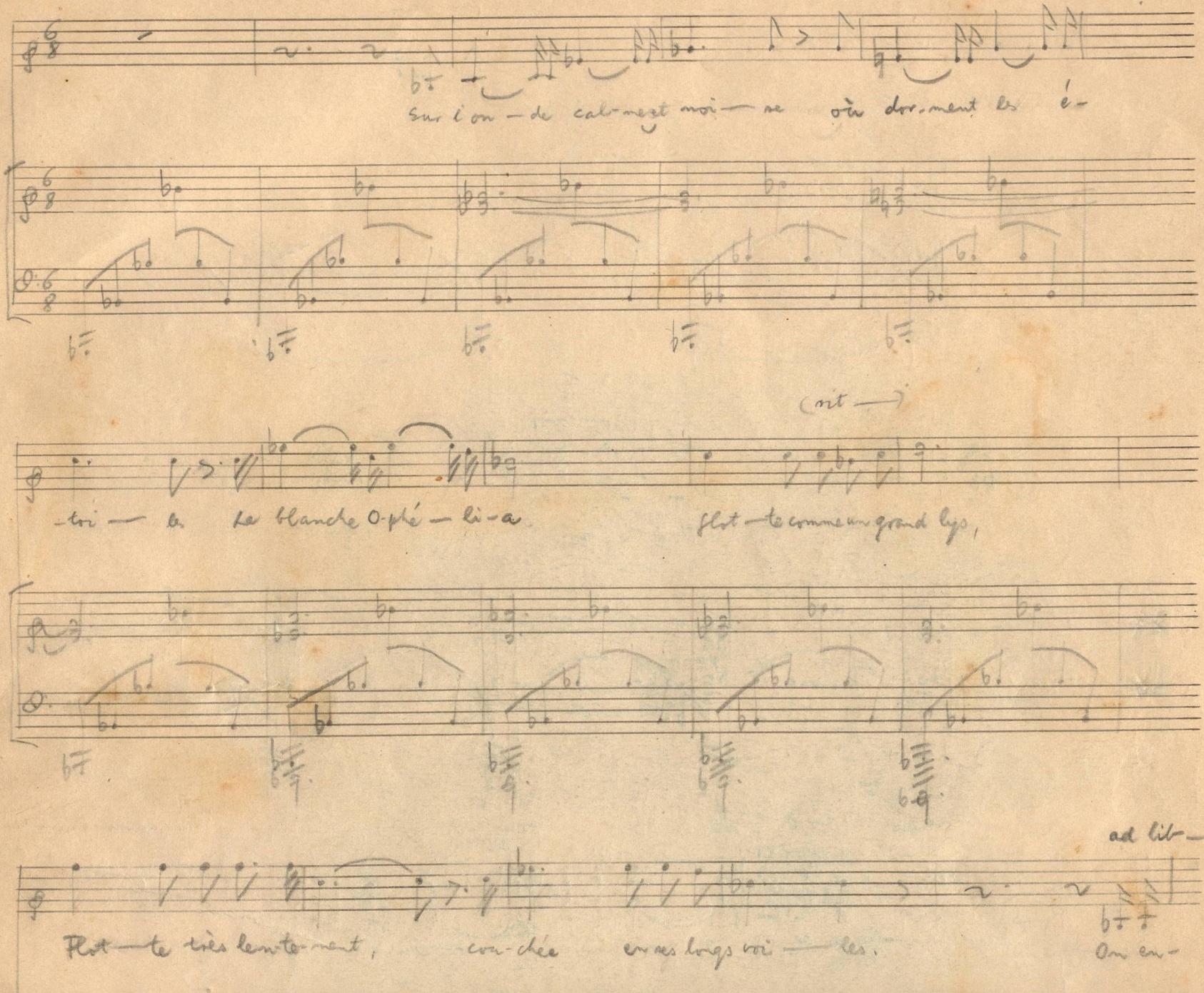
III

Et le poète dit qu'au rayon des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cuellis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys!

Ophélie

(Rimbaud)

Andante molto tranquillo



ad lib.

Flot — te très lentement, con-chée en ses longs voi — les.

On en-

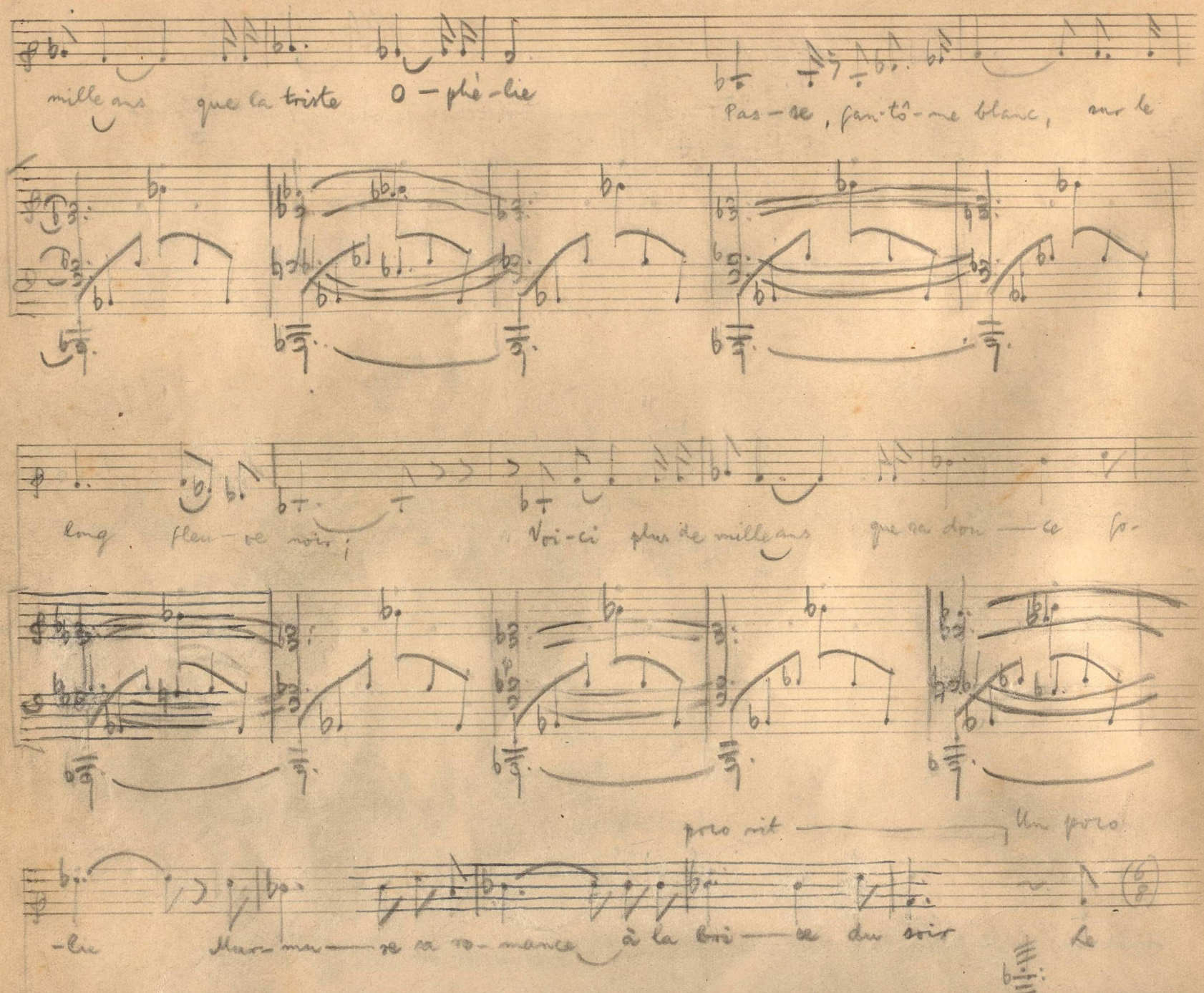
in tempo

(crit —)

tend dans les bois loin-tains des hal-la-lis.

Voi-ci plus de

B. C.



mille ans que la triste O-phé-lie

Pas-se, fan-tô-me blanc, sur le

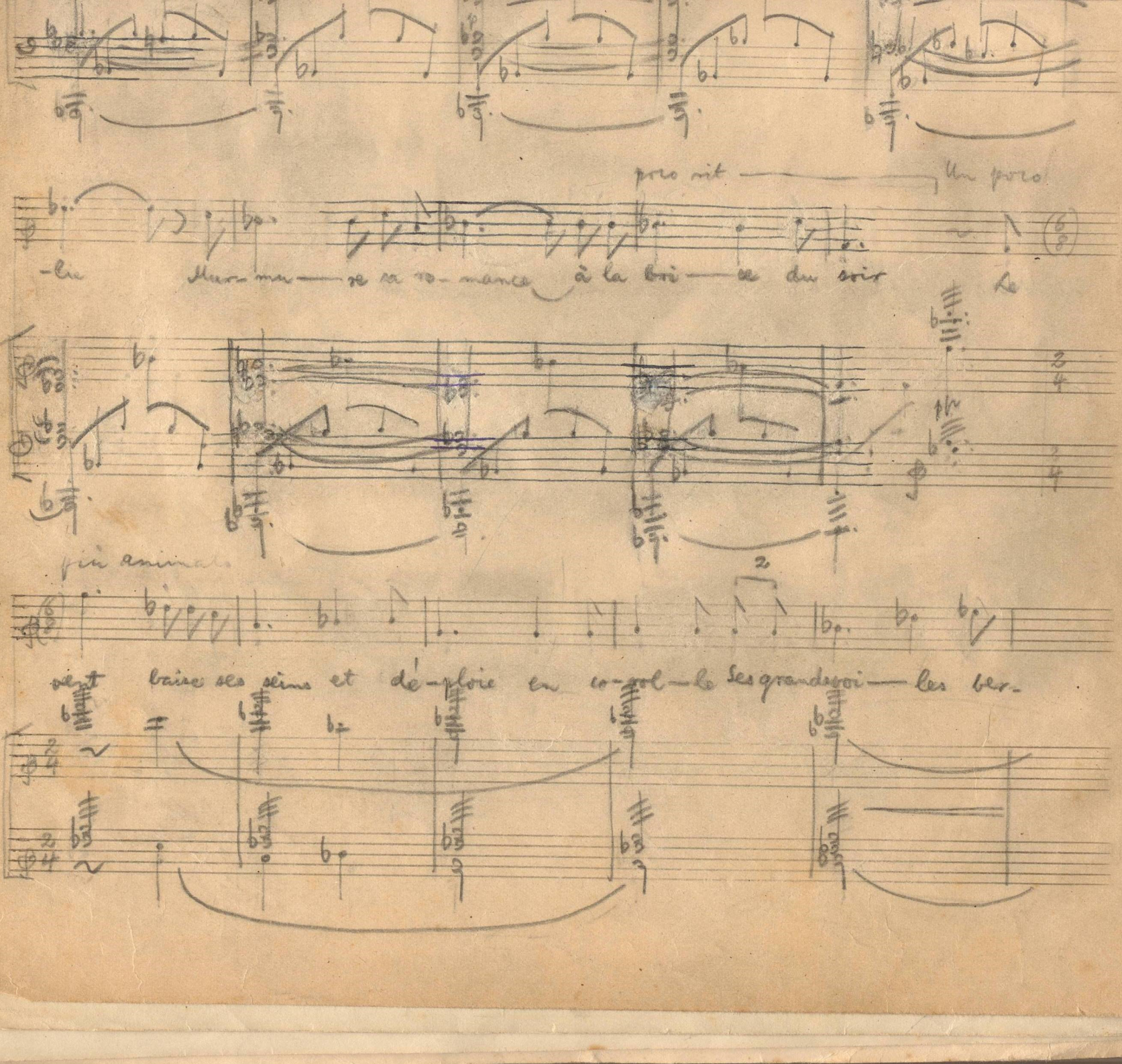
long fleu-ve noir;

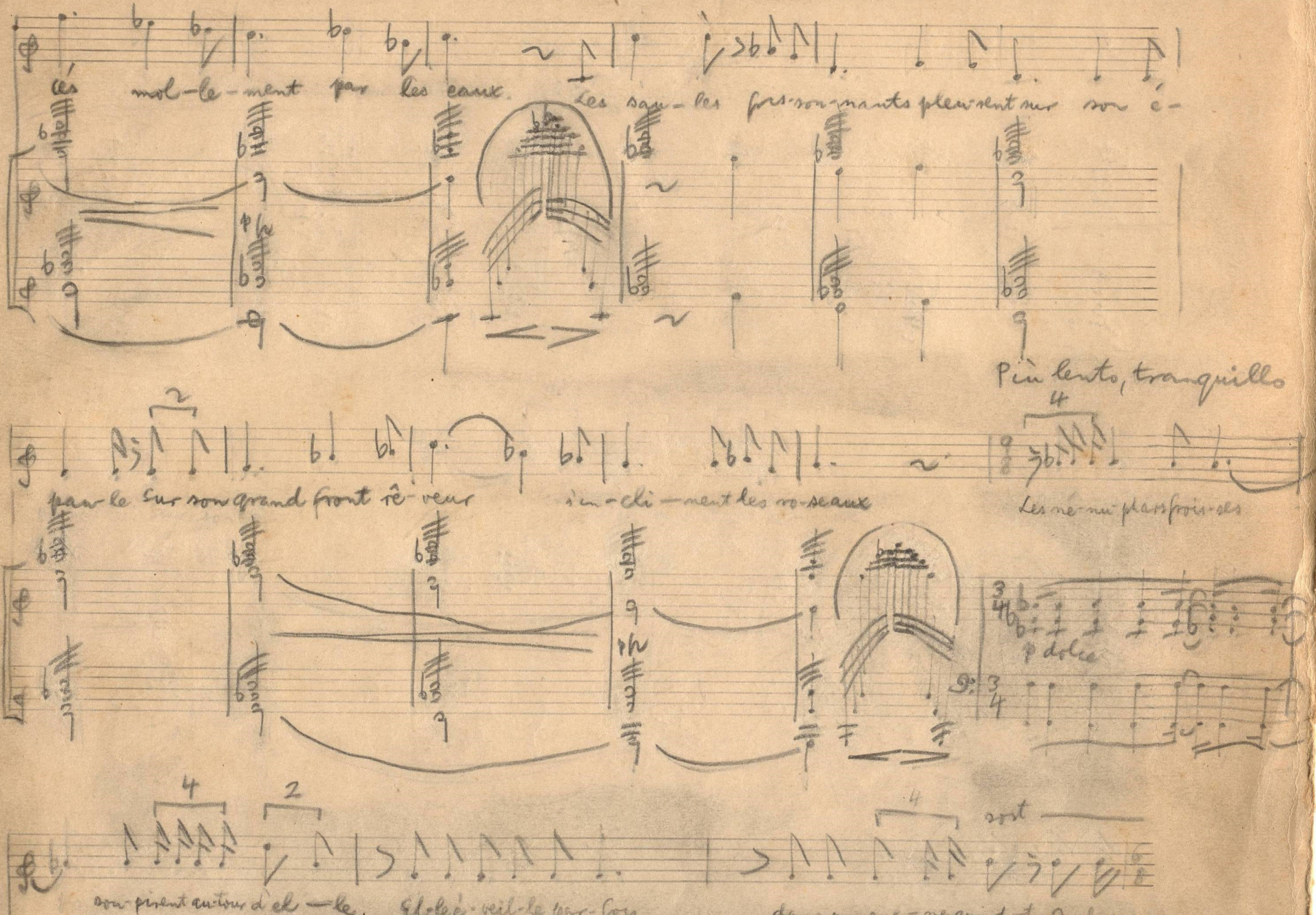
Voi-ci plus de mille ans que sa dou-ce fo-

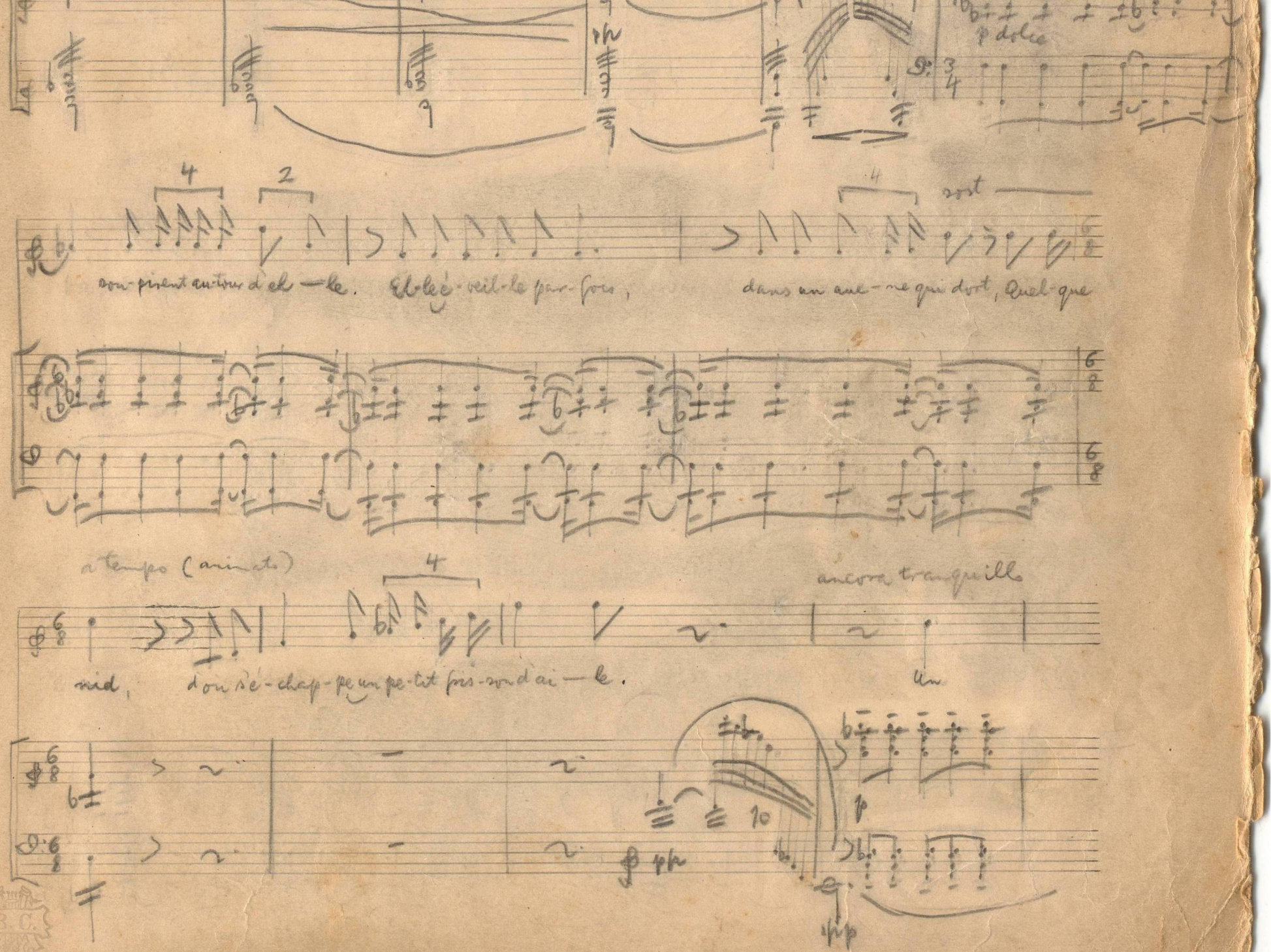
poco rit — Un poco

-lie Mur-mu-re sa ro-mance à la bri-se du soir

Le


poco rit
Un poco
-le Murmure se ro-mance à la brise du soir Le
più animato
vent baise ses seins et dé-ploie en co-rol-le ses grandsvoi-les ver-


cés mol-le-ment par les eaux. Les sau-les fris-son-nants pleu-rent sur son é-
Più lento, tranquillo
pau-le sur son grand front rê-veur s'in-cli-nent les ro-seaux
Les ne-nu-phars frois-ses
p dolce
sost
son-pirent au-tour d'el-le. El-le é-veil-le par-fois



p dolce

4 2 4 sost

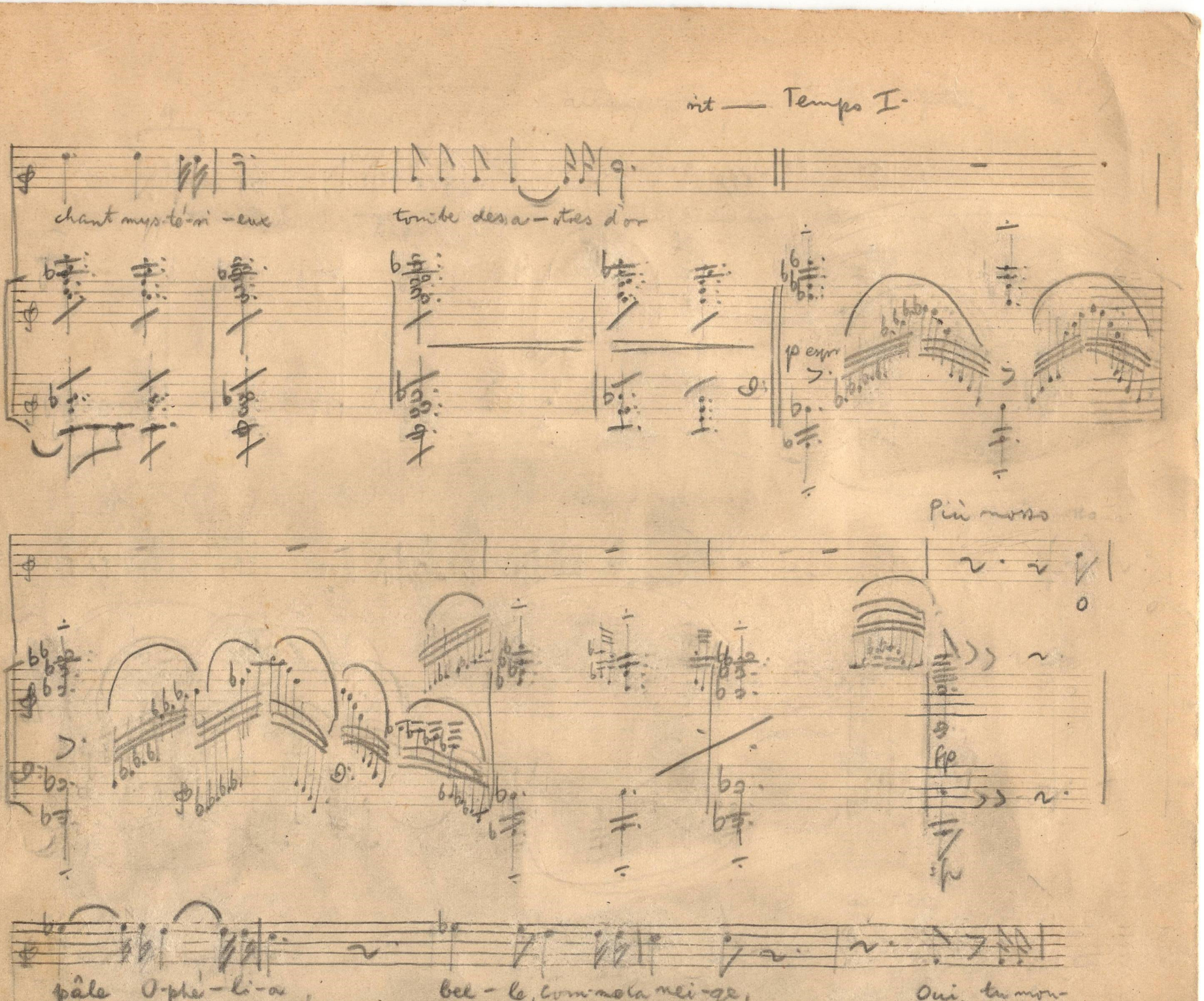
son-pirent au-tour d'el — le. El-le é-veil-le par-fois, dans un aue-ne qui dort, Quel-que

a tempo (animato) 4 ancora tranquillo

nid, d'où s'é-chap-pe un pe-tit fris-son d'ai — le. Un

10 p pp

B. C. No. 13



rit — Tempo I.

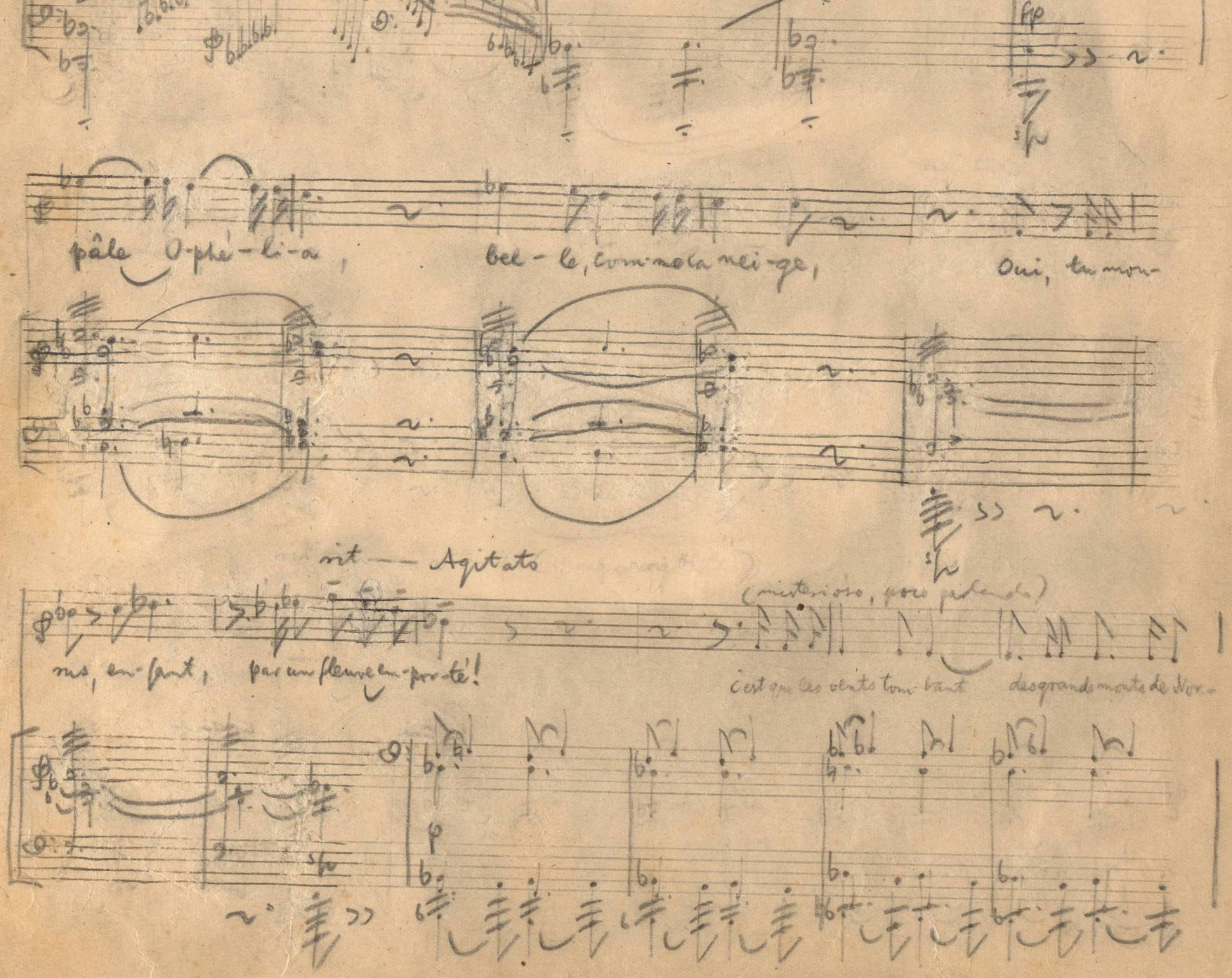
chant mys-té-ri-eux tombe des a-stres d'or

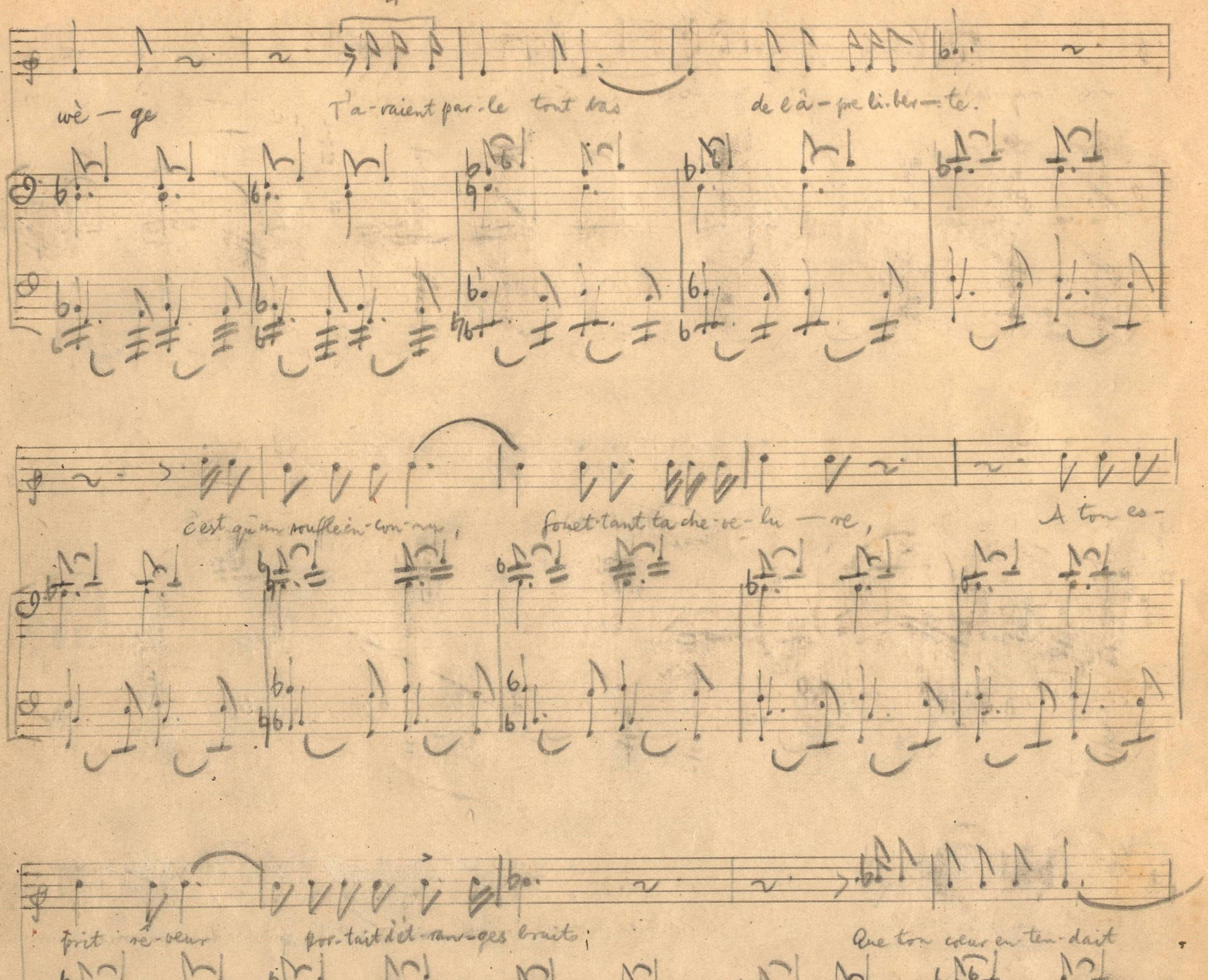
p espr

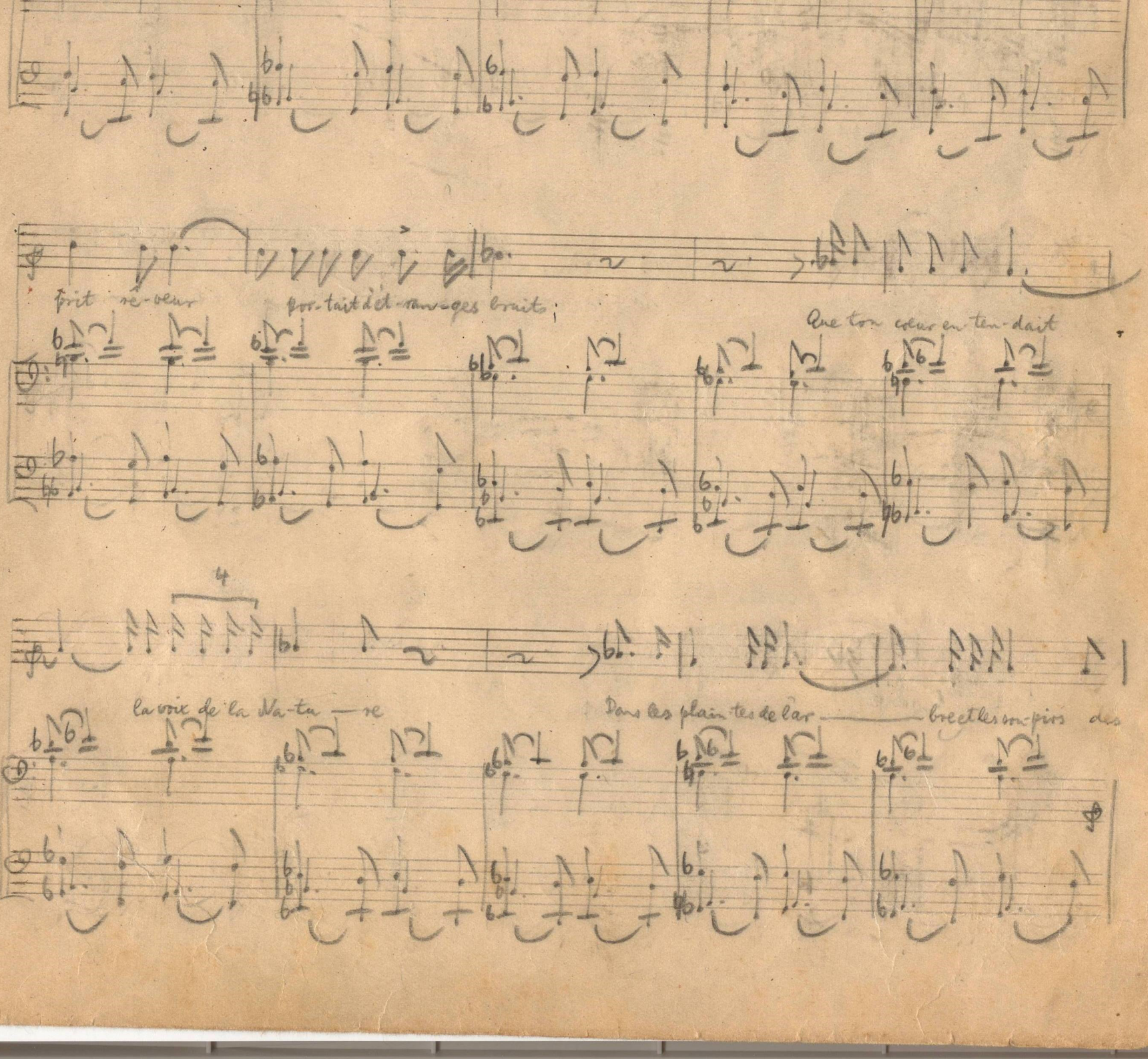
Più mosso

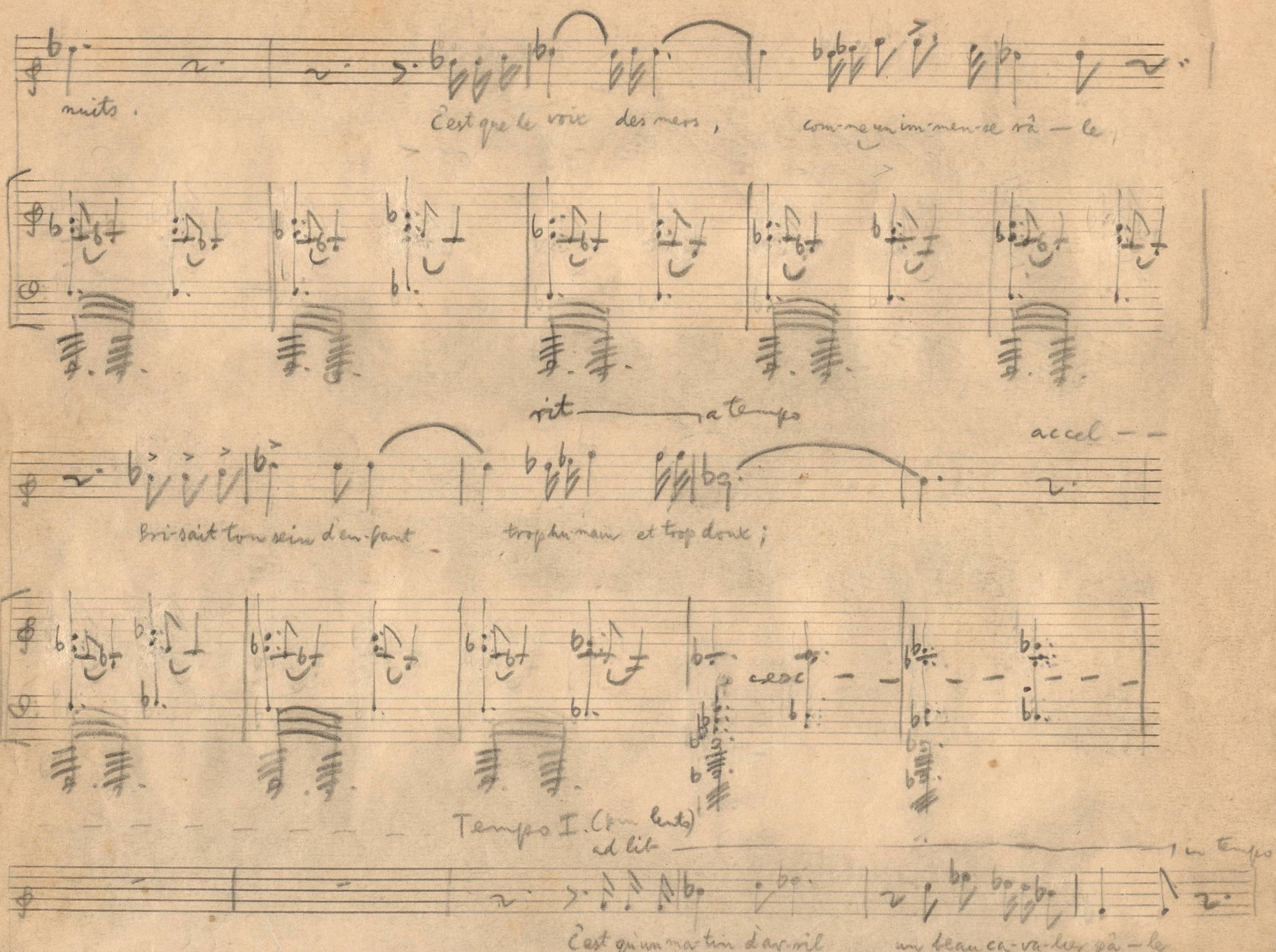
fp

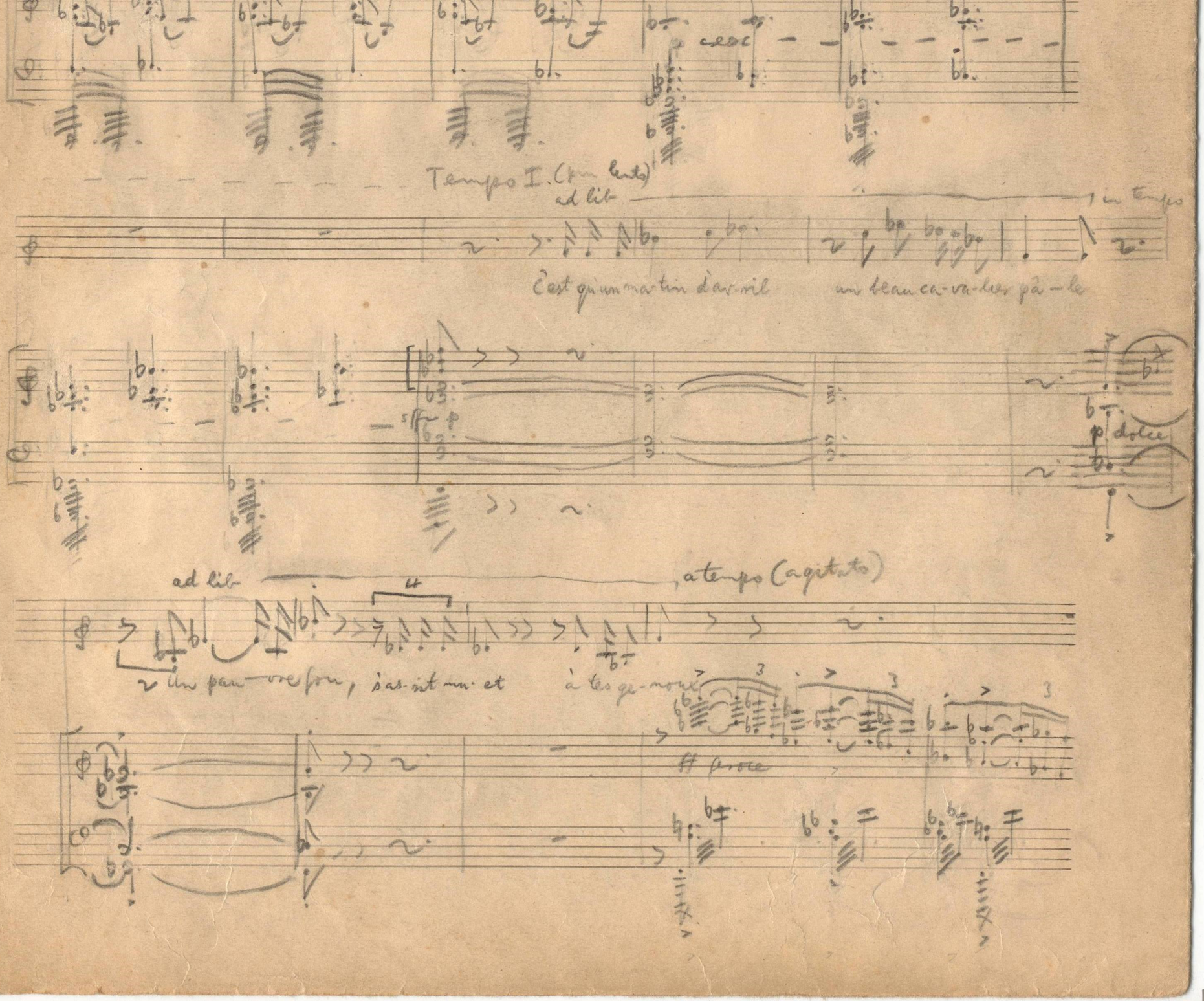
pâle O-phé-li-a, bel-le, com-me la nei-ge, Oui tu mou-

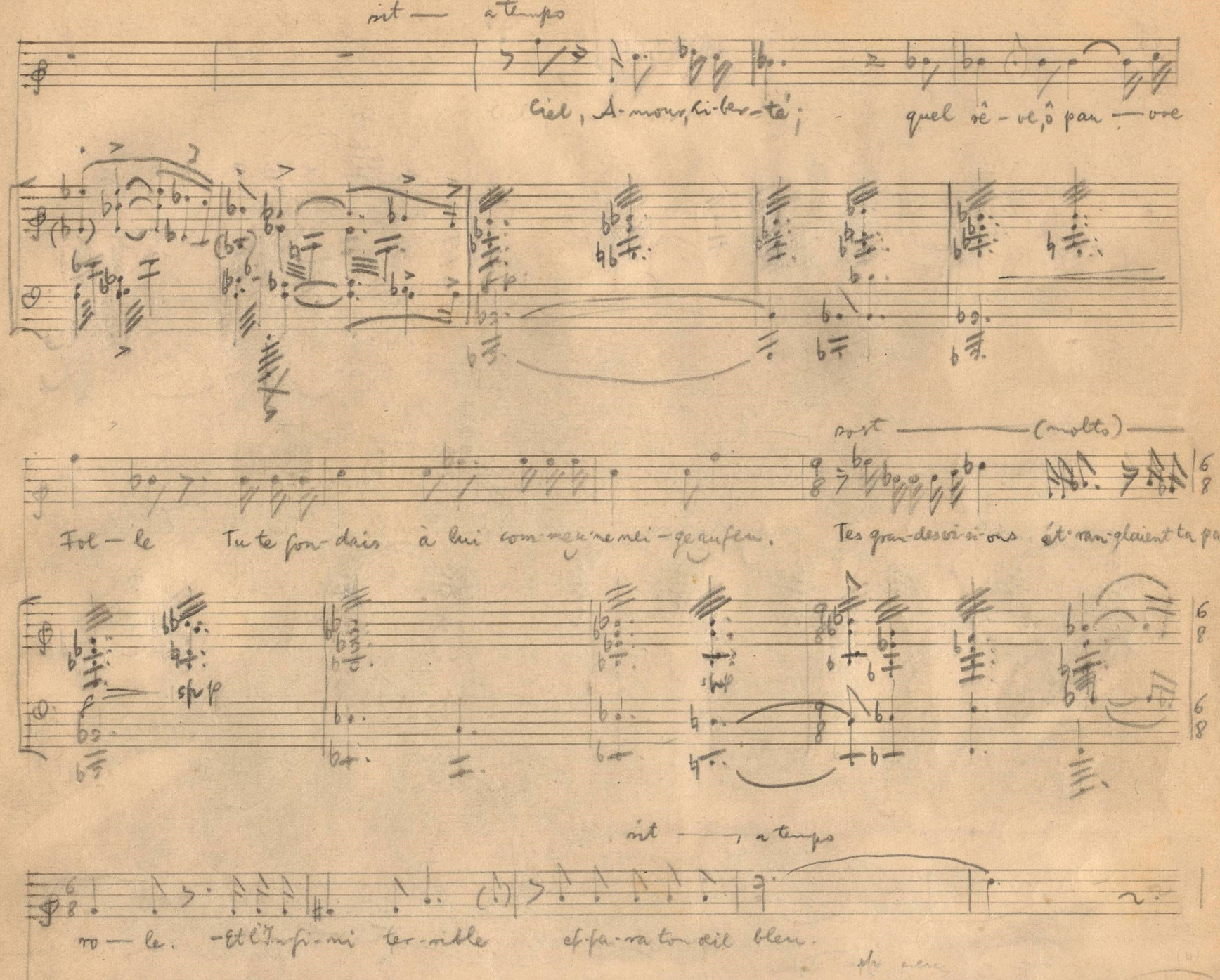

pâle O-phé-li-a, bel-le, com-me la nei-ge, Oui, tu mou-
rit — Agitato
(misterioso, poco parlando)
rus, en-fant, par un fleuve em-por-té!
c'est que les vents tom-bant des grands monts de Nor-


wè — ge
T'a-raient par-le tout bas
de l'â-me li-ber-té.
c'est qu'un souffle in-con-nu,
fouet-tant ta che-ve-lu — re,
A ton es-
prit re-veur
por-tait d'é-tranges bruits;
Que ton cœur en-ten-dait


prit re-veur
por-tait d'é-tran-ges bruits
Que ton cœur en-ten-dait
4
la voix de la Na-tu — re
Dans les plain-tes de lar — breet les sou-pirs des


nuits.
C'est que la voix des mers,
com-me en im-men-se râ-le,
rit
a tempo
accel
Bri-sait ton sein d'en-fant
trop hu-main et trop doux;
cresc
Tempo I. (Un lento)
ad lib
in Tempo
C'est qu'un ma-tin d'a-vril
un beau ca-va-lier pâ-le


cresc
Tempo I. (Un lento)
ad lib
in tempo
C'est qu'un ma-tin d'a-vril un beau ca-va-lier pâ-le
dolce
ad lib
a tempo (agitato)
Un pau-vre fou, s'as-sit un et à tes ge-noux
A poco



sit — a tempo

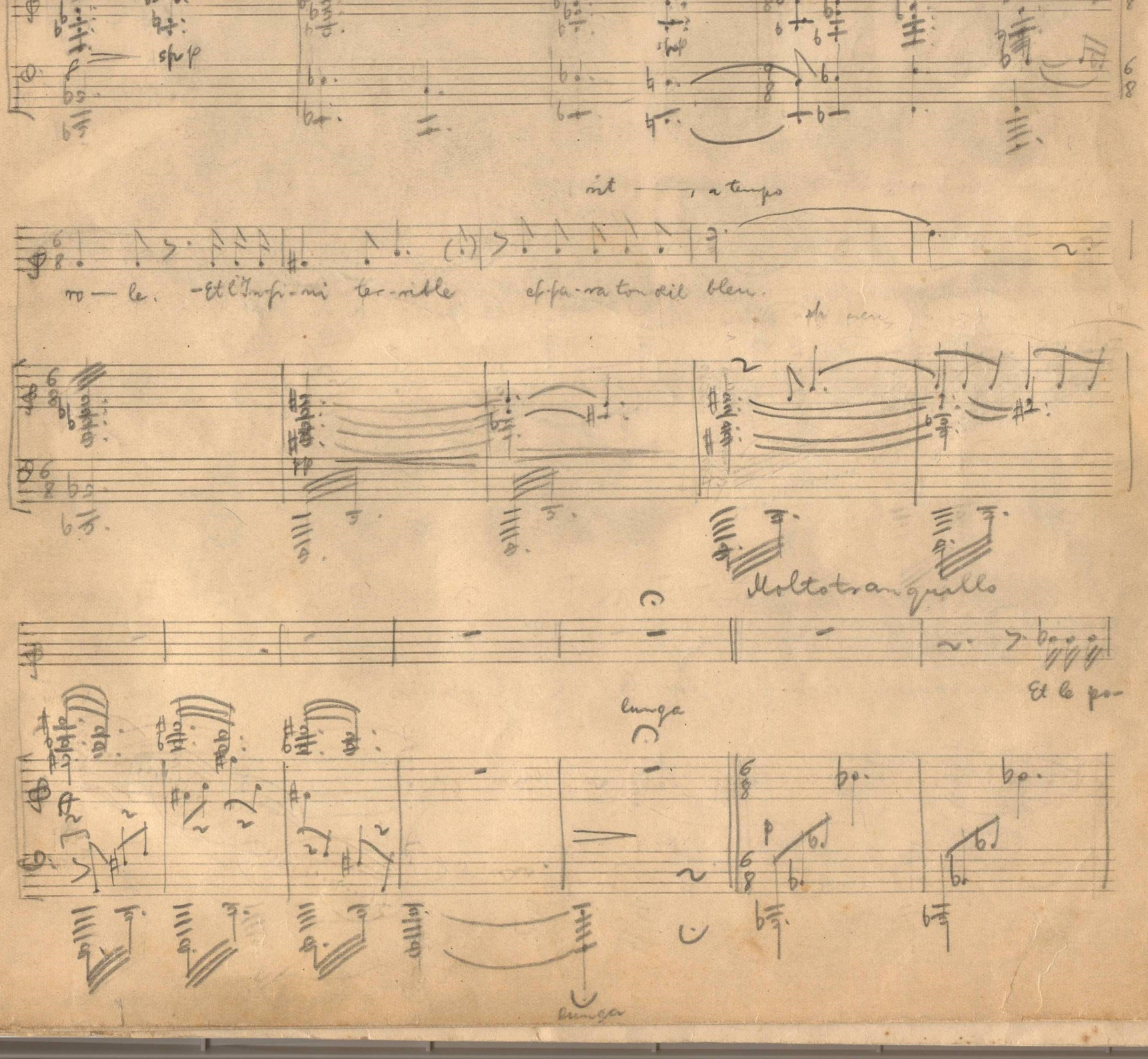
Ciel, A-mour, li-ber-té; quel rê-ve, ô pau-vre

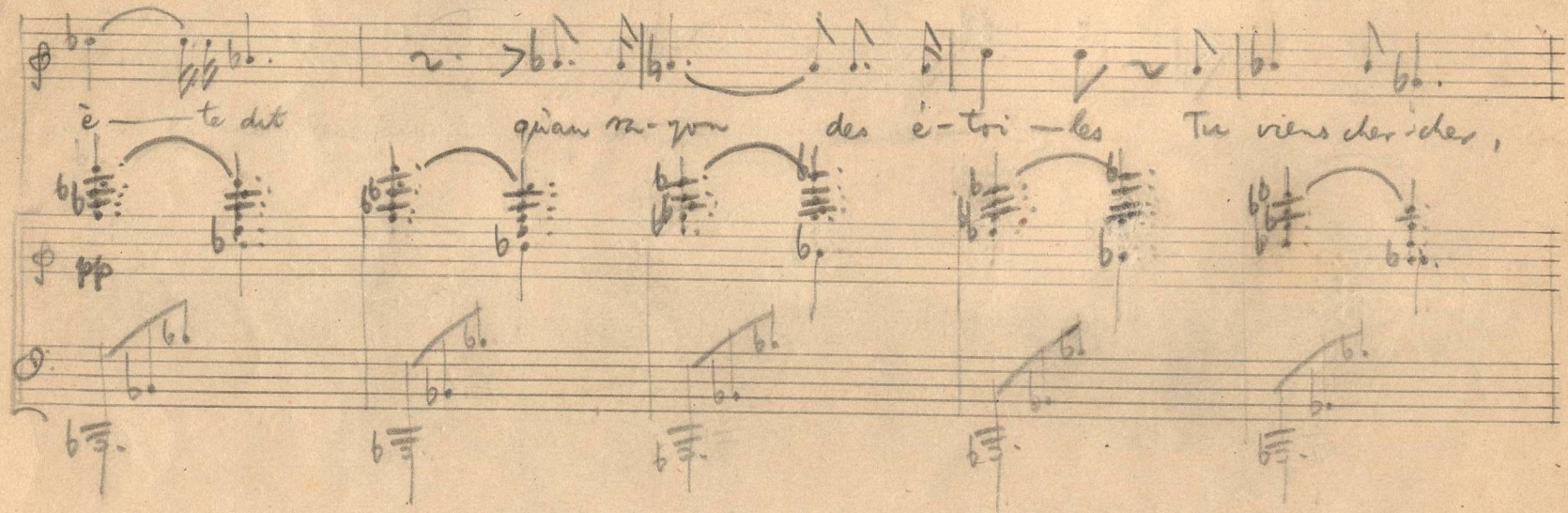
sost — (molto) —

Fol-le Tu te fon-dais à lui com-me u-ne nei-ge au feu. Tes gran-des vi-si-ons ét-ran-glaient ta pa-

sit —, a tempo

ro-le. Et l'In-fi-ni ter-rible ef-fa-ra ton œil bleu.

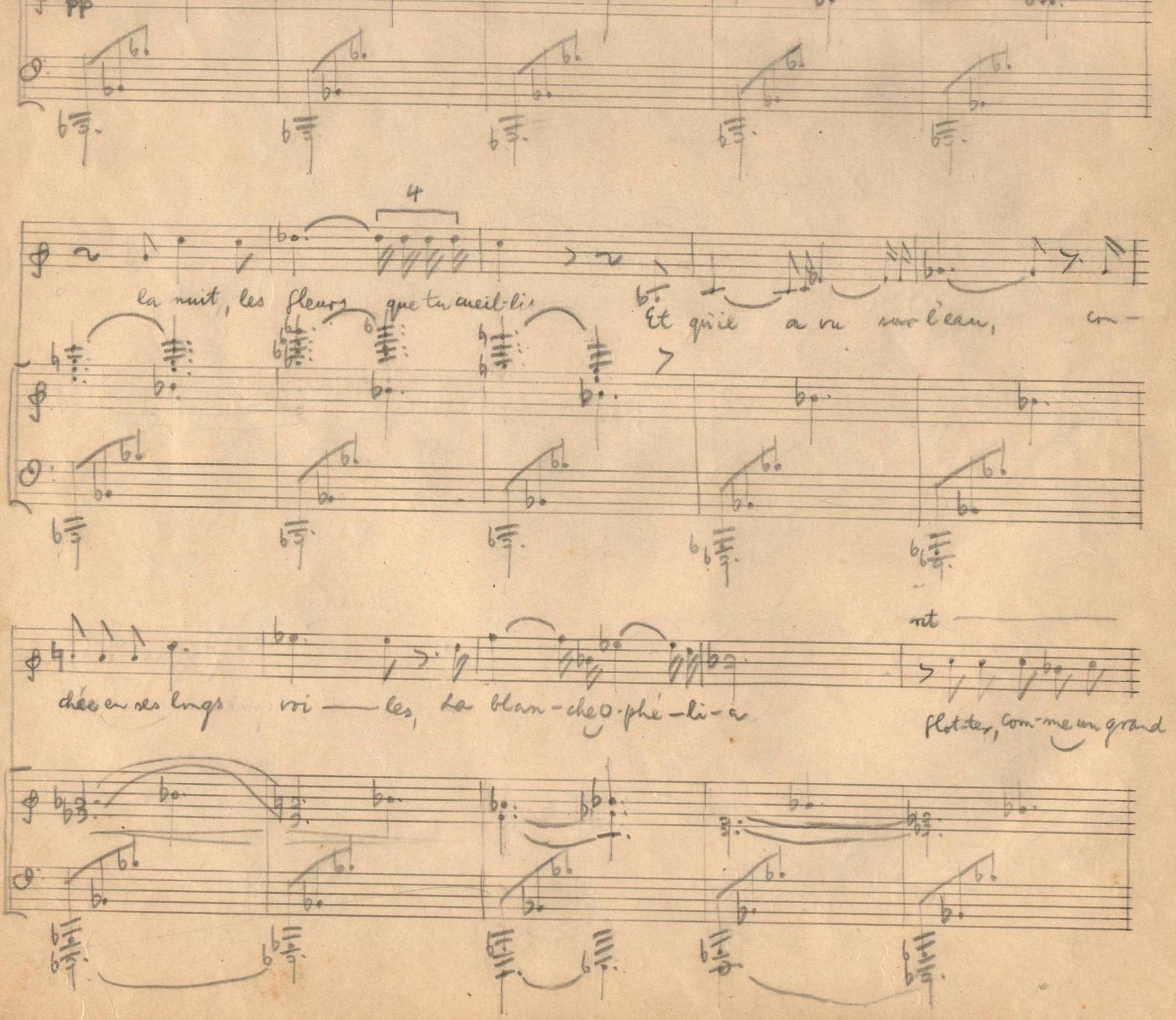

sfp
rit —, a tempo
ro — le. — Et l'In-fi-ni ter-rible ef-fa-ra ton œil bleu.
Molto tranquillo
Et le po-
lunga
lunga

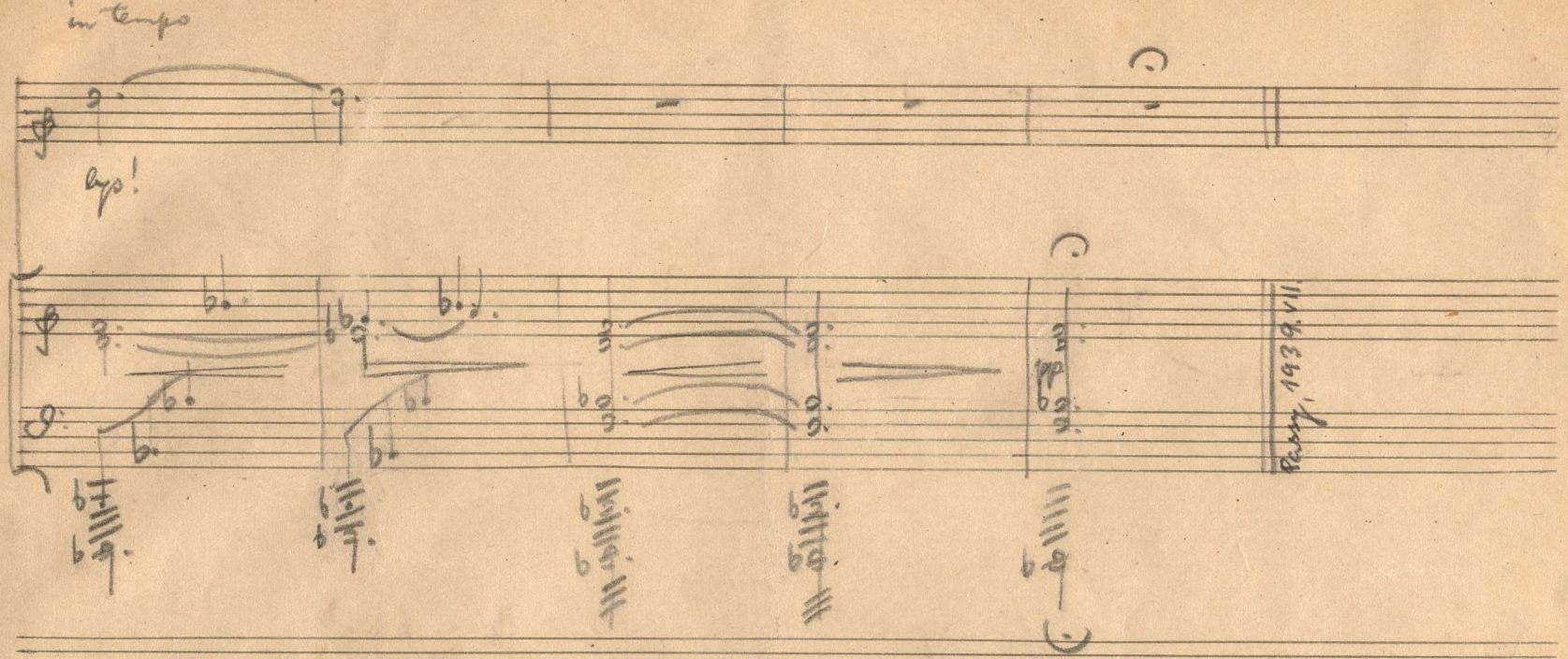


è — te dit qu'au ra-yon des é-toi — les Tu viens cher-cher,

pp

4


4
la nuit, les fleurs que tu cueil-lis
Et qu'il a vu sur l'eau, con-
chée en ses longs voi — les, La blan-che O-phé-li-a
rit
flot-ter, com-me un grand


in tempo
lys!
pp
Paris, 1939. VII.